

1910, ATTENTION
TRAVAUX
De la Grande Percée à
la cité-jardin du
Stockfeld



Partie 2: reconstruire
et moderniser

Cette exposition virtuelle reprend des documents présentés au public en 2010 aux Archives de la ville de Strasbourg et de la CUS à l'occasion d'une exposition intitulée « Attention travaux. 1910 De la grande percée au Stockfeld », ainsi que des textes tirés du catalogue:

Attention travaux. 1910 de la grande percée au Stockfeld. Catalogue d'exposition, Archives de la ville et de la CUS, 2010. ISBN: 2-907531-28-X

Toute reproduction commerciale, même partielle, d'un document d'archives est soumise à l'autorisation des Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg.

Conception et réalisation du diaporama:
Christelle STRUB, professeur agrégée d'histoire, chargée de mission aux Archives de Strasbourg.

Archives.strasbourg.eu



ATTENTION TRAVAUX

1910

DE LA GRANDE PERCÉE
AU STOCKFELD

EXPOSITIONS
AUX ARCHIVES DE STRASBOURG
DU 5 FÉVRIER AU 18 JUIN 2010

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H À 17H
LE MARDI DE 13H À 17H
LE DIMANCHE DE 14H À 18H

ENTRÉE LIBRE - PARKING GRATUIT
VISITES GUIDÉES SUR DEMANDE

32, route du Rhin 67076 Strasbourg cedex
+ 33 (0)3 88 43 67 00
<http://archives.strasbourg.eu>
archives@strasbourg.eu





Les destructions d'immeubles sur le tracé de la grande percée dans le centre ancien de Strasbourg:

- permettent à la Municipalité de R.Schwander, avant 1914, d'édicter de nouvelles règles de construction avec la volonté d'harmoniser les façades des nouveaux immeubles, de créer des commerces modernes dignes de la capitale du Reichsland, et de faire passer une double ligne de tramway dans la *Neue Strasse*;

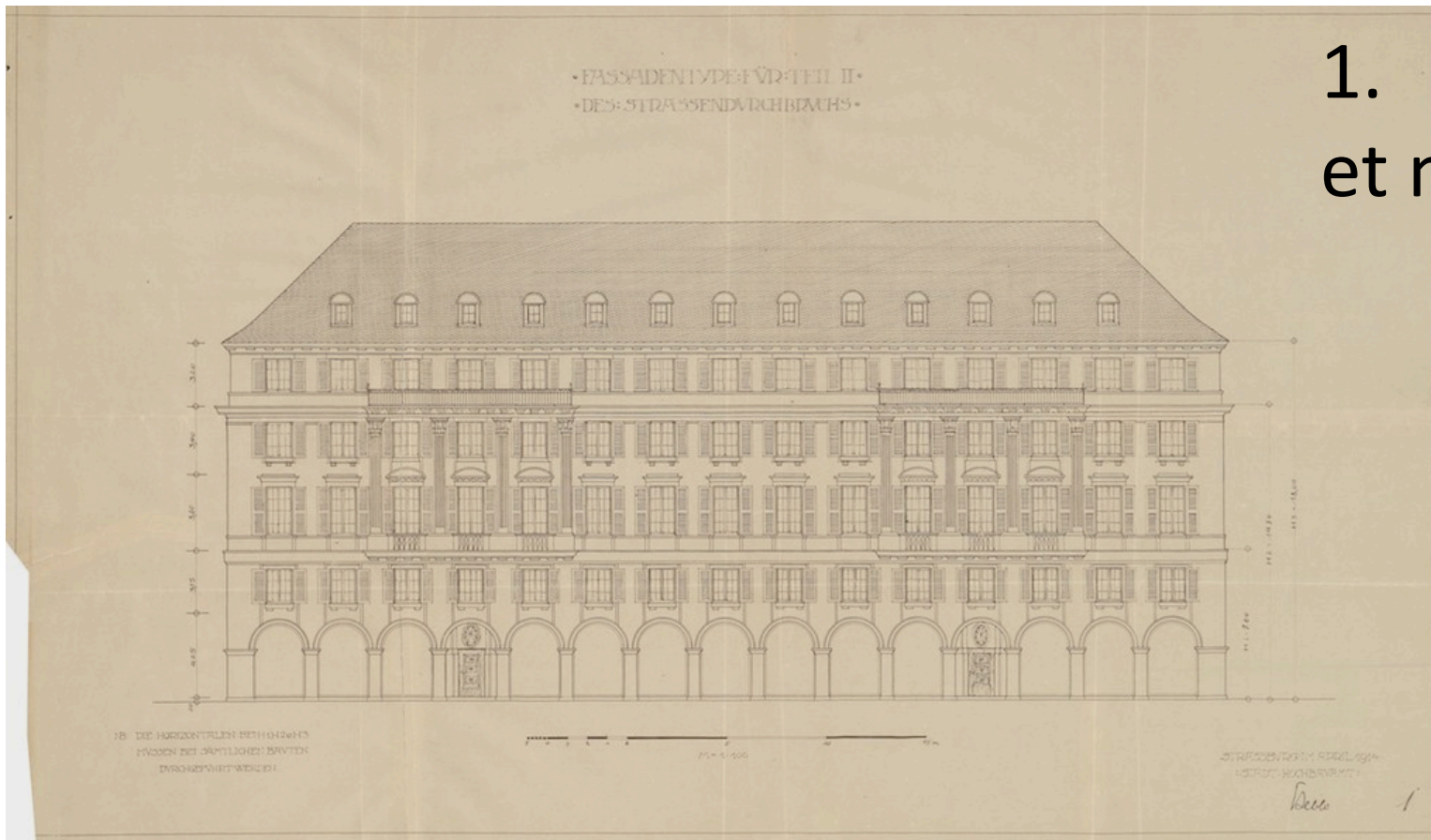
- sont l'occasion pour la municipalité de J.Peirates, durant l'entre-deux-guerres, de construire des logements sociaux dans l'ellipse insulaire;

→ 1. Reconstruire et moderniser

- obligent la municipalité à reloger les habitants expulsés. A cette occasion sont construits la cité-jardin du Stockfeld (1910) et le foyer du fonctionnaire (1911). Le Quartier des Quinze voit également le jour.

→ 2. Reloger les habitants expulsés

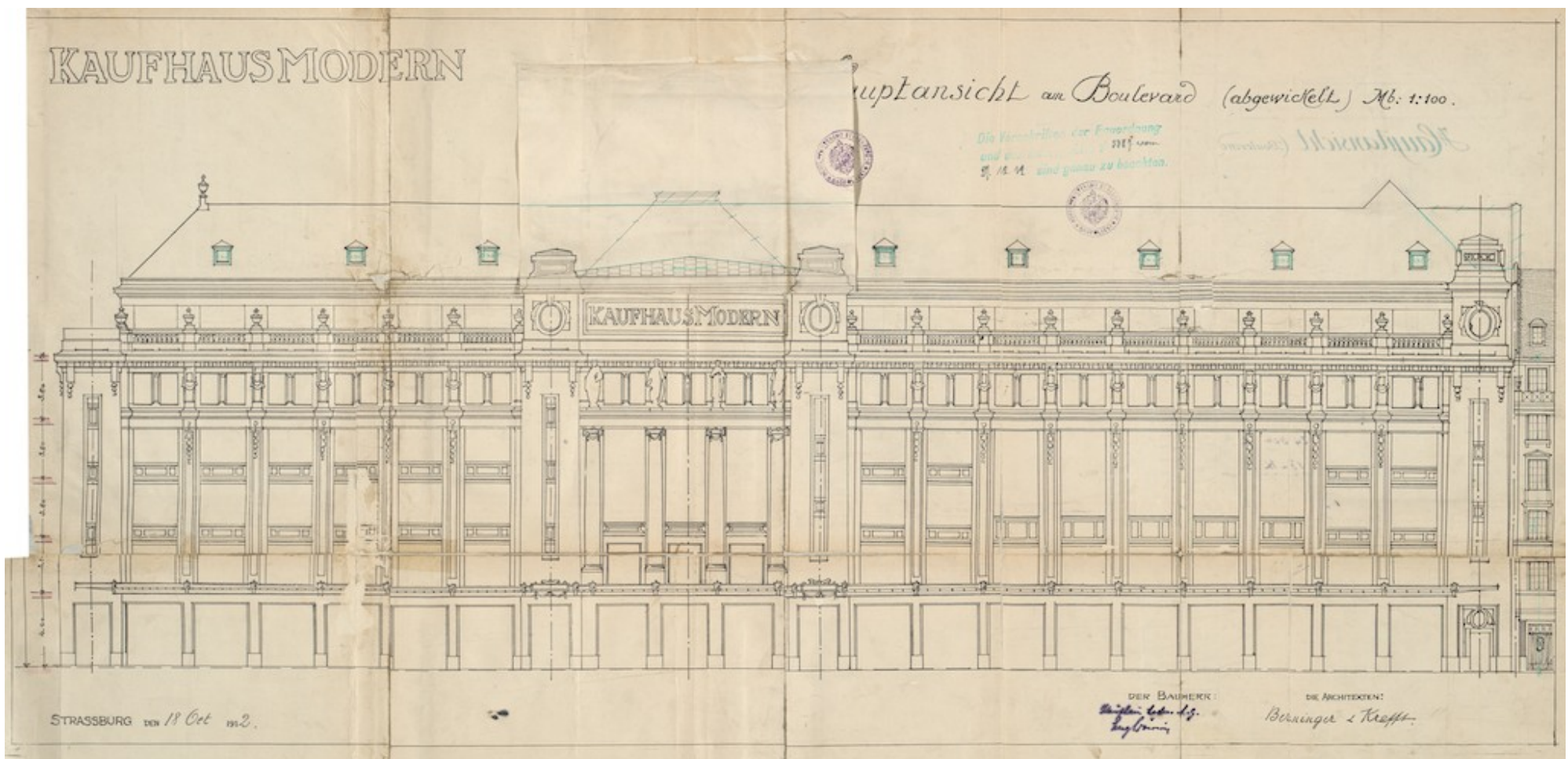
1. Reconstruire et moderniser



ELÉVATION TYPE DES IMMEUBLES DE LA PREMIERE TRANCHE, PAR FRITZ BEBLO, ARCHITECTE DE LA VILLE, AVRIL 1914. ©Archives de Strasbourg, 96 MW 214.

Dans la première tranche, une « commission des façades » contrôlait les projets des architectes et des entrepreneurs privés, tels les frères Horn. Celle-ci modifie parfois notablement les projets pour garantir une unité à l'ensemble de la rue. Elle fixe notamment l'emplacement et la hauteur des éléments horizontaux qui doivent rythmer les façades et en réduire l'effet de verticalité.

Remarquez le motif d'arcades qui encadre le rez-de-chaussée et l'entresol des immeubles.



PLAN DÉVELOPPÉ DE LA FAÇADE DES GRANDS MAGASINS MODERNES, 1912. ©Archives de Strasbourg, 720 W 140.

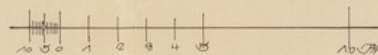
Les anciens Magasins Modernes (Magmod puis Galeries Lafayette) ont été construits sur les plans des architectes Jules Berninger et Gustave Krafft.

Le plan annexé au permis de construire est muni d'une « retombe » qui propose une modification du couronnement de l'angle. On peut noter les multiples annotations en couleur apposées par la commission des façades.

NEUBAU.
KÖHLER.

Blatt N^o 35.

Die Vorschriften der Bauordnung
und des Bauschloßes V 219 vom
21. 7. 18
sind genau zu beachten.



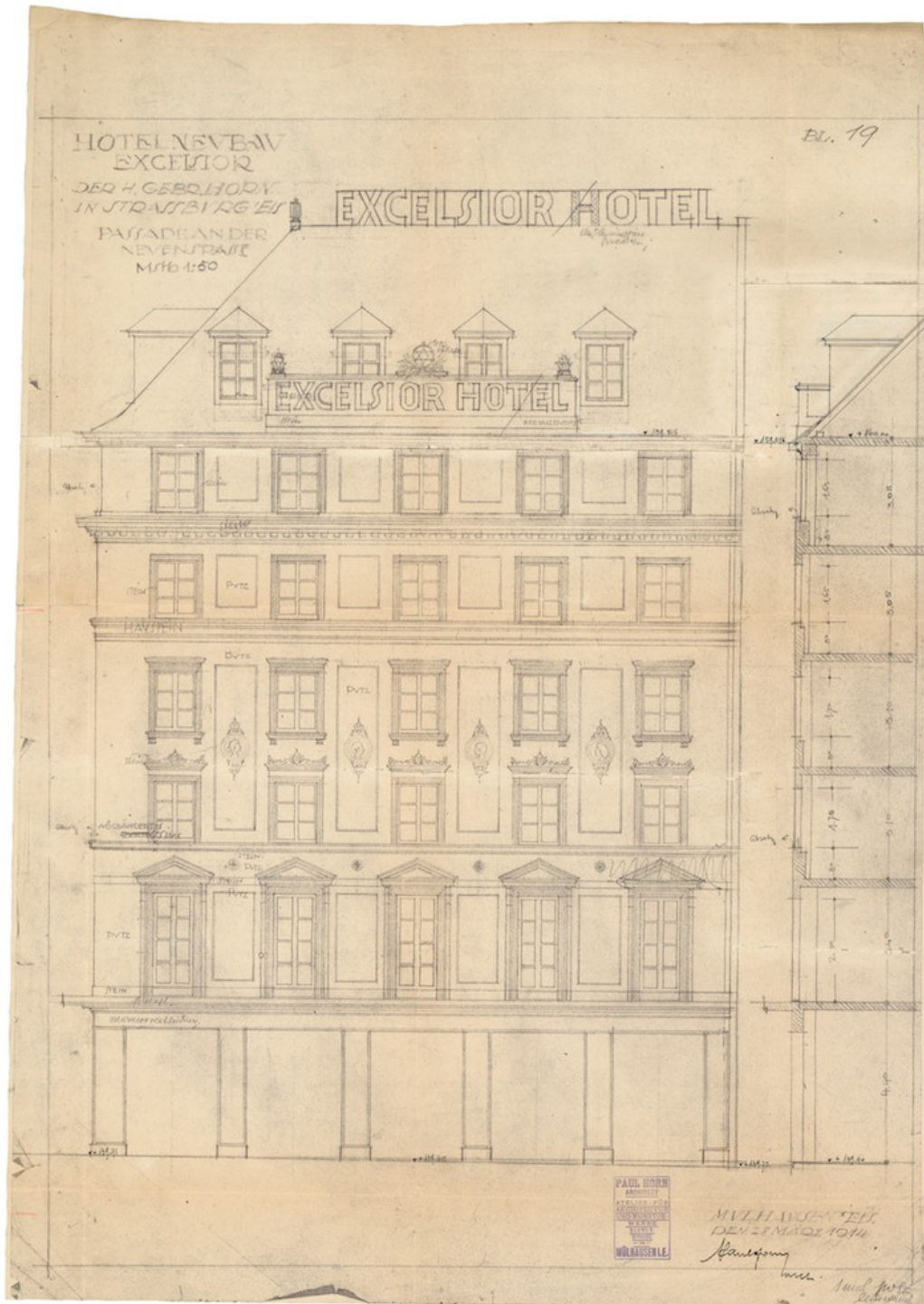
Masstab 1:100

Der Zeichner:

Strasbourg, den 25. 7. 1913.
Der Architekt
Schimpf

**PROJET DE FAÇADE POUR
L'IMMEUBLE KÖHLER, PAR
ÉDOUARD SCHIMPF, 1913.**
©Archives de Strasbourg, 720 W
109.

La façade en pierre de taille se distingue par la couleur jaune du grès et par l'attention portée à l'ornementation sculptée.



PROJET DE FAÇADE POUR L'HÔTEL EXCELSIOR, PAR PAUL HORN, 1914.

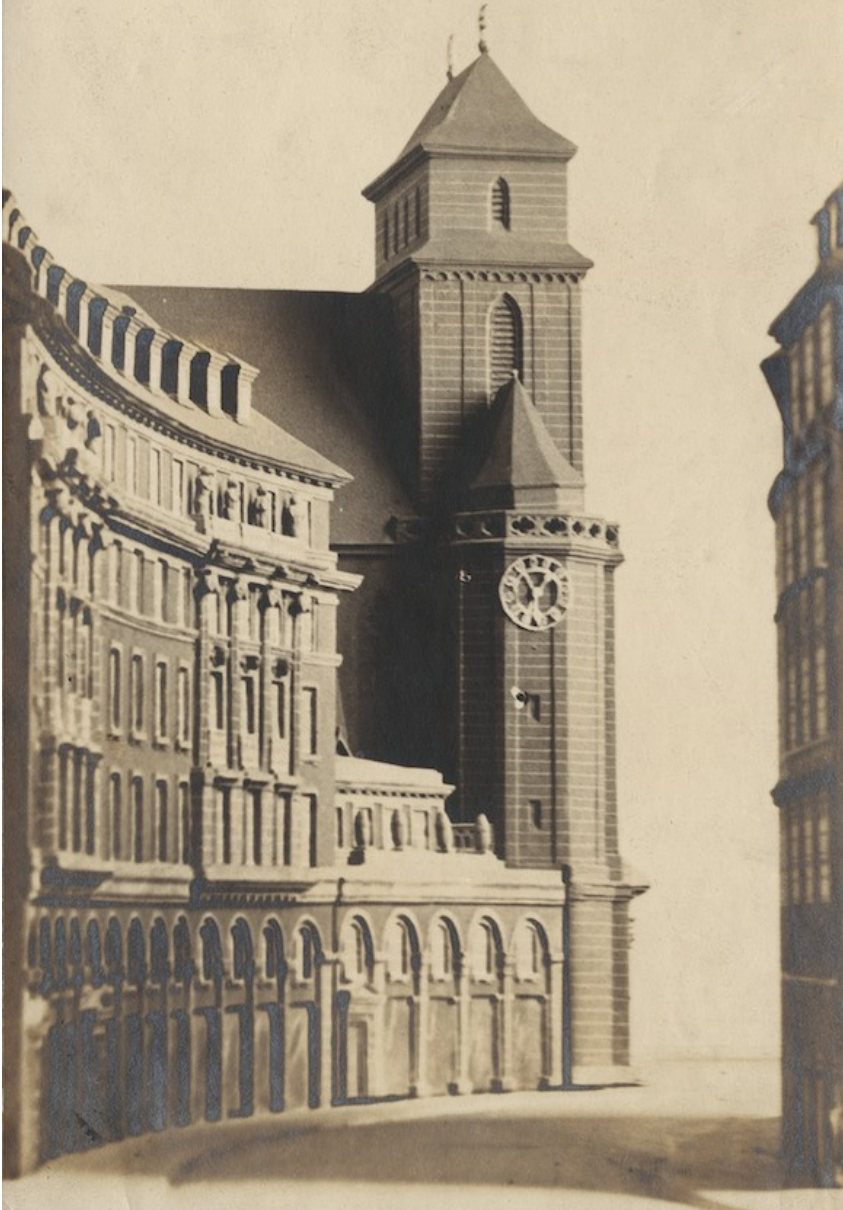
©Archives de Strasbourg, 720 W 101.

Destiné à être l'un des fleurons de la Grande Percée, cet hôtel développe une façade sur cinq étages avec de fortes réminiscences classiques.



Hôtel Hannong, 2010. ©Photographie Archives de Strasbourg.

MAQUETTE DE LA GRANDE PERCÉE, PERSPECTIVE VERS L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX, 1914. ©Archives de Strasbourg, 96 MW 238.



La Neue Strasse, actuelle rue du 22-Novembre

La rue entre le pont du Maire-Küss et la place Kléber est tracée entre 1910 et 1918. Cette *Neue Strasse* n'est pas rectiligne, mais présente un tracé courbe destiné à rappeler l'ancienneté du quartier, à créer une perspective qui ne serait pas uniforme et à mettre en valeur les façades modernes. Les immeubles bâtis par différents architectes, impressionnent par leur hauteur et leur aspect monumental. On y trouve des éléments décoratifs tels que pilastres, statues en relief, encadrements de fenêtres à crossettes... Une commission spécialement chargée des façades a veillé à une certaine homogénéité de l'ensemble. Toutefois, six immeubles antérieurs à la réalisation de la percée, entre les numéros 25 et 35, ont été préservés.



Photographie de l'auteur, 2010.

MAQUETTE DE LA PLACE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX, 1914. ©Archives de Strasbourg, 96 MW 238.

La nef de l'église catholique Saint-Pierre-le-Vieux, construite en 1869 sur les plans de l'architecte de la ville Geoffroy Conrath, dut être raccourcie de deux travées pour élargir l'entrée de la Neue Strasse. Après de longs débats entre la Ville et l'évêché, on décida de construire une tour porche inspirée de l'ancienne façade de l'abbatiale Saint- Etienne, détruite pendant la Révolution. Cette tour-porche est élevée sur les plans de Frit Beblo et achevée en 1923.



DÉMOLITION PARTIELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX, 1913.

©Archives de Strasbourg, 1 Fi 22/6.



Construites en 1869, la façade néo-gothique et les deux travées arrières de la nef de l'église catholique Saint-Pierre-Le-Vieux sont démolies pour élargir l'entrée de la *Neue-Strasse* où se dressent déjà les nouveaux immeubles. Nous voyons sur cette photographie de 1913 que la nef est provisoirement fermée par une palissade en bois. Les rails des deux voies de tramway sont déjà posés.



Photographie de l'auteur, 2010.

© Archives de Strasbourg, 112 Z 22.



Le tramway

Les premiers tramways de Strasbourg circulent le 22 juillet 1878. Tractés par des chevaux à l'intérieur des fortifications, la machine à vapeur remplace les chevaux au-delà des fortifications. L'électrification des lignes de tramway par la société AEG se fait à partir de 1894.

Cette photographie nous montre la rue du 22 Novembre, vers 1930. La motrice 52 de la ligne 1 (Gare-place Kléber-pont du Rhin-Kehl) conduit les voyageurs vers la gare centrale. Le tramway strasbourgeois laisse la place aux bus au début des années 1960, avant d'être réintroduit dans les années 1990.





1. 1 rue du 22-Novembre.
2. Façade du 18 rue du 22-Novembre.
3. Détail 32 rue du 22- Novembre.
4. Façade 6 rue du 22-Novembre.
5. 21 rue du 22-Novembre.
©Photographies Archives de Strasbourg.



11 rue Gustave Doré. © Photographie Archives de Strasbourg.



Vitrail, 12 rue du 22 Novembre. ©
photographie Archives de Strasbourg.

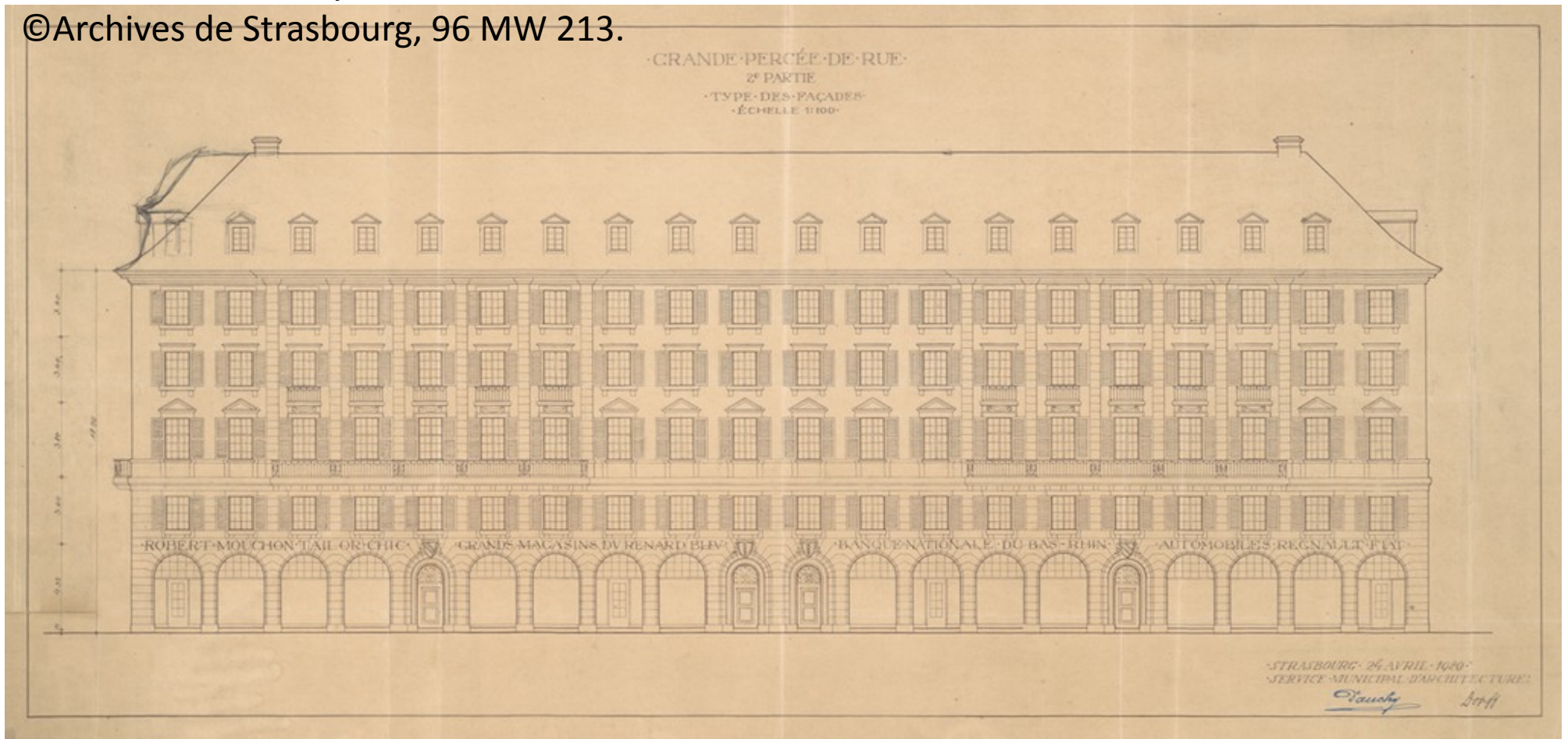


Vitrail, 32 rue du 22 Novembre. ©
photographie Archives de Strasbourg.



ELÉVATION TYPE DES IMMEUBLES DE LA SECONDE TRANCHE, 24 AVRIL 1920.

©Archives de Strasbourg, 96 MW 213.



Les immeubles projetés par les architectes de la Ville Paul Dauchy et Paul Dopff restent dans un style inspiré du néo-classicisme, mais simplifié par rapport au projet précédant dû à l'architecte Fritz Beblo.

Les nouveaux immeubles élevés en 1933-1934 sur l'actuelle rue de la Division-Leclerc ne présentent plus les mêmes caractéristiques esthétiques que ceux de la rue du 22-Novembre. La sculpture en est totalement absente. Mais l'architecte a voulu rompre l'uniformité et la linéarité des îlots en créant des décrochements sur les façades et en aménageant un passage couvert devant les boutiques du rez-de-chaussée, évoquant les arcades médiévales, disposition déjà envisagée par son prédécesseur Fritz Beblo.

**Immeubles d'habitation à loyer modéré,
groupes B et C, 1933-1934.** ©Archives de
Strasbourg, 1FI35/27.



2. Reloger les habitants expulsés

La cité-jardin du Stockfeld
(1910-1912)

Le foyer du célibataire (1909-1912)



La cité-jardin du Stockfeld

Qu'est-ce qu'une cité-jardin?

Une cité-jardin est définie dans le thésaurus de l'architecture de la base Mérimée comme ceci : « *Lotissement concerté, où les habitations et la voirie s'intègrent aux espaces verts publics ou privés, et destiné généralement en France à un usage social* ». La cité-jardin n'est pas liée à l'industrie comme les cités ouvrières, elle peut être d'initiative publique ou privée. Les jardins et les aménagements paysagers font partie d'un projet global.

Où sont apparues les premières cités-jardins?

Les premières cités-jardins apparaissent en Angleterre à la fin du XIXe siècle. Cette nouvelle conception urbaine est théorisée par l'anglais **Ebenezer Howard** dans son ouvrage *Garden Cities of Tomorrow* (1898-1902). Dès 1898, une société des cités jardins voit le jour et la première cité-jardin est construite par l'architecte **Raymond Unwin** à Letchworth à partir de 1904 près de Londres. S'inspirant du modèle britannique, un groupe d'intellectuels allemands fonde en 1902 la *Deutsche Gartenstadtgesellschaft*. La première cité-jardin est aménagée sur le continent à l'initiative de l'industriel du meuble Karl Schmidt en 1909 à **Hellerau** dans la banlieue de Dresde.

© Archives de Strasbourg,
1 OS 1455-1.



En 1909, est également lancé à Strasbourg un concours de cité-jardin pour reloger les familles modestes délogées suite aux travaux de la Grande Percée dans les quartiers insalubres du centre-ville historique.

Le cahier des charges est rédigé par la *Deutsche Gartengesellschaft* fondée en 1902.

Le projet retenu est celui **d'Edouard Schimpf (1877-1916)**, un jeune architecte proche de l'architecte de la Ville Fritz Beblo.

La cité-jardin du Stockfeld est construite entre **1910 et 1912** dans le quartier du Neuhof, en bordure de la forêt, à environ 6 kilomètres de centre-ville, au sud de Strasbourg.



© Archives de Strasbourg,
1 OS 1453-1.

Archives.strasbourg.eu



Plan-projet pour la cité-jardin du Stockfeld par Edouard Schimpf, 1910. ©Archives de Strasbourg, 4A41(9).

Le document ci-dessus est le plan-projet de la cité-jardin du Stockfeld. Le plan définitif est approuvé au cours de l'année 1910. E.Schimpf s'est inspiré des modèles anglais de cité-jardins, il intitule d'ailleurs son projet « Howard » en référence au théoricien Ebenezer Howard. E.Schimpf avait aussi connaissance de la première cité-jardin inaugurée sur le continent : la cité-jardin d'Hellerau construite à Dresde en 1909 à l'initiative de l'industriel Karl Schmidt.

Le plan de la cité-jardin du Stockfeld est rationnel et géométrique, il est fondé sur un système d'îlots composés de quadrilatères d'environ 100 mètres sur 100 mètres.

Les places, les équipements collectifs (une école qui ne sera construite que dans l'entre-deux-guerres au sud de la cité, une maison de quartier), les commerces ou le restaurant « Au Coucou des Bois » s'organisent autour de deux axes structurants nord-sud et est-ouest (rue de la Breitlach et rue Lichtenberg). La cité-jardin est reliée au centre-ville par une ligne de tramway.

La Ville cède le terrain pour un prix minime et confie la maîtrise d'ouvrage à la Société Coopérative des Logements Populaires de Strasbourg (SOCOLPO), fondée en 1899, pour lutter contre la misère du logement des classes populaires.

Les premiers occupants du Stockfeld, vers 1910. ©Archives de Strasbourg, 1 OS 1459.



Les travaux de la cité-jardin du Stockfeld démarrent en juillet 1910 et dès janvier 1911, une grande partie des 363 logements est habitée.

Les maisons comportent des **jardins d'agrément** à l'avant et des **jardins potagers** d'une surface de 1 à 2 ares à l'arrière.

Nous voyons là les premiers occupants posant dans les **petits jardins d'agrément** qui bordent leurs maisons du côté rue, alors que les jardins potagers sont situés à l'arrière des maisons.

Le règlement intérieur de la cité imposait aux habitants de soigner l'aspect de ces jardins d'agrément et de faire par exemple des plantations décoratives.

A l'arrière des maisons de la cité-jardin du Stockfeld se trouvent des **jardins potagers** dans lesquels les locataires des maisons cultivent des légumes destinés à leur propre consommation.

Le règlement intérieur de la cité stipule que:

« chaque habitant doit entretenir et planter son jardin de telle manière qu'il s'en dégage une impression d'ordre et d'esthétique (...) L'administration est en droit, sur demande du comité des riverains, de procéder à des travaux d'embellissement des jardins de propriétaires négligents, aux frais de ces derniers »

(Gartenstadt Stockfeld, Haus-Ordnung und besondere Bestimmungen, Strassburger Voksdruckerei Paul Singer, 1911, Archives de Strasbourg, 103 MW 8/3).

Les jardins situés à l'arrière des maisons de la cité-jardin du Stockfeld après son achèvement en 1910. ©Archives de Strasbourg, 1 OS 1457-1.



Comme les jardins ouvriers, les jardins des cités-jardins ont une fonction de production, mais aussi une **vocation hygiéniste et moralisatrice**. Il s'agit d'améliorer la santé des familles, de promouvoir l'éducation familiale par le travail en commun dans le jardin, de favoriser l'ordre, l'épargne, le sentiment de la propriété individuelle, de préserver les liens familiaux et d'écarter les hommes du cabaret. © Archives de Strasbourg, 1 OS 1458-1.

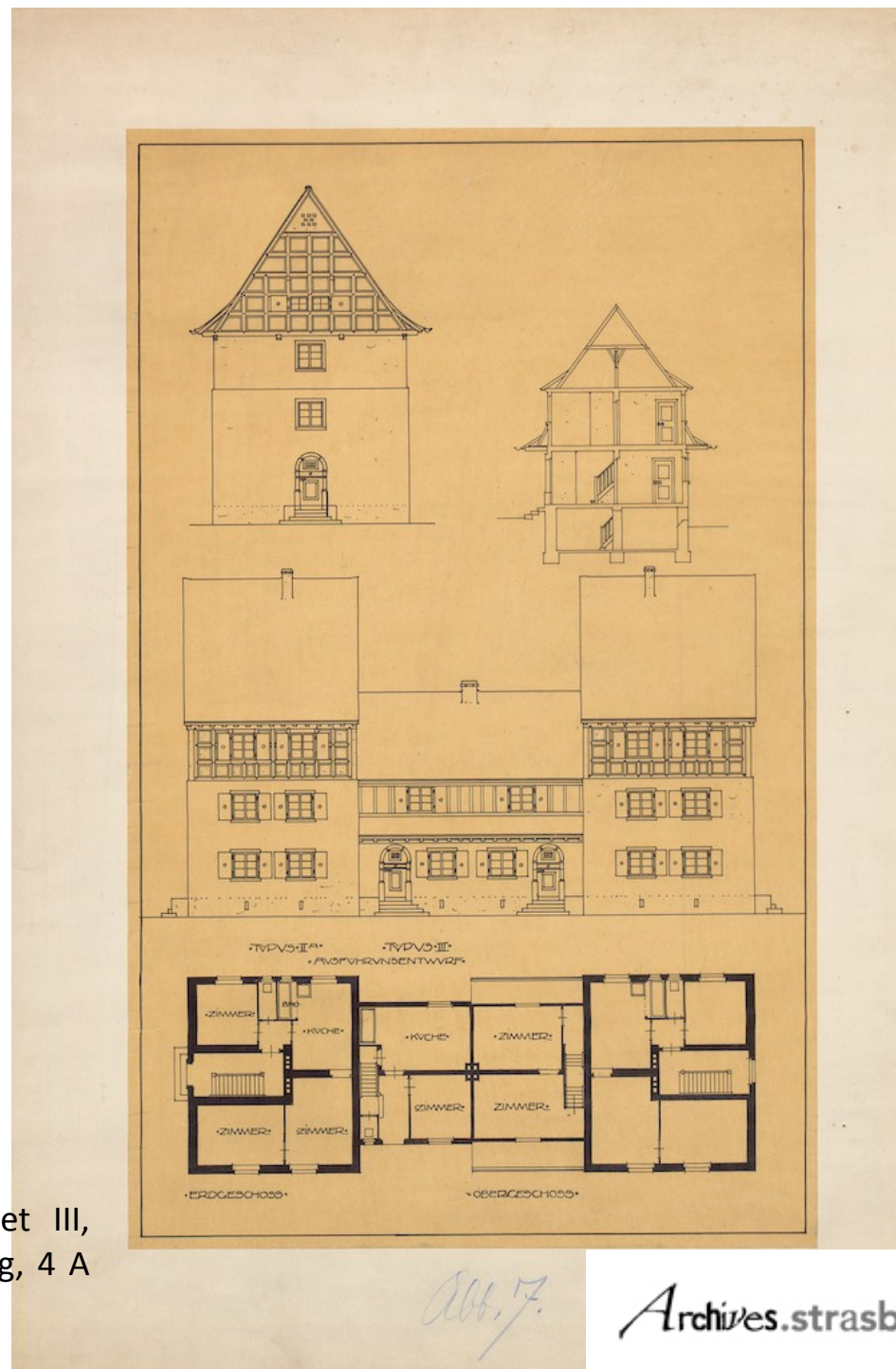


Qui sont les habitants de la cité-jardin?

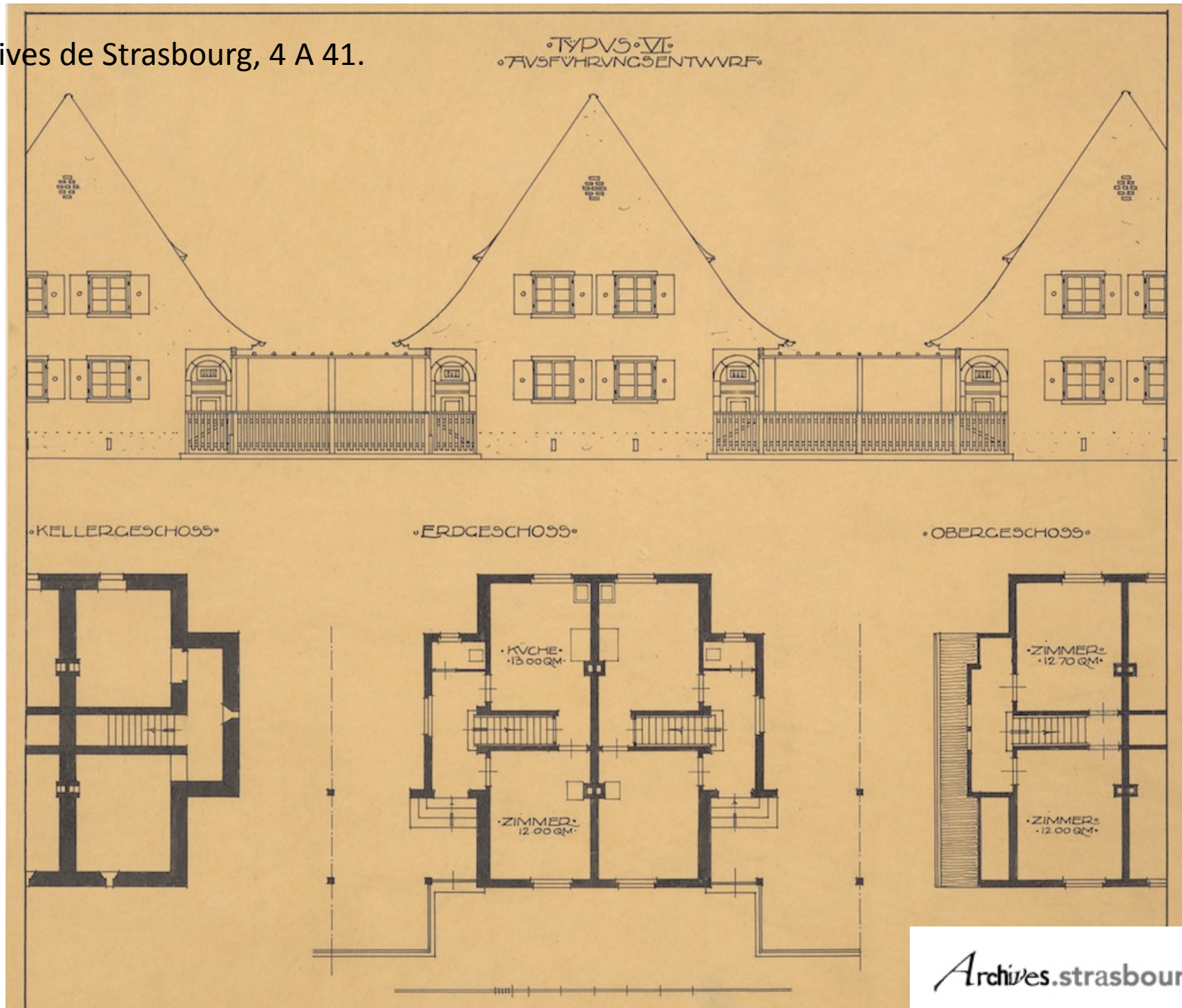
L'historien de la cité-jardin, Stéphane Jonas, indique qu'en 1911, la cité était peuplée à 65% par des ouvriers, souvent des familles nombreuses puisqu'en 1912 les enfants représentaient 57% de la population. On comprend mieux ainsi l'importance économique des jardins potagers.

Il s'avère que peu de Strasbourgeois délogés du centre-ville par les travaux de la grande percée ont accepté de s'installer dans ce nouveau quartier trop éloigné de la ville et des emplois.

Élévation et plans des maisons de type IIa et III, Edouard Schimpf, 1910. © Archives de Strasbourg, 4 A 41 (9).



©Archives de Strasbourg, 4 A 41.



Proche du courant architectural du ***Bund für Heimatschutz*** (mouvement de protection et de sauvegarde du caractère traditionnel de l'habitat populaire), Edouard Schimpf dessine des maisons inspirées de l'architecture traditionnelle : des toitures à longs pans, des poutres apparentes, de petits auvents, des tourelles, des volets en bois décorés....



Rue de Lichtenberg. © Archives de Strasbourg, 1 OS 1456-1.

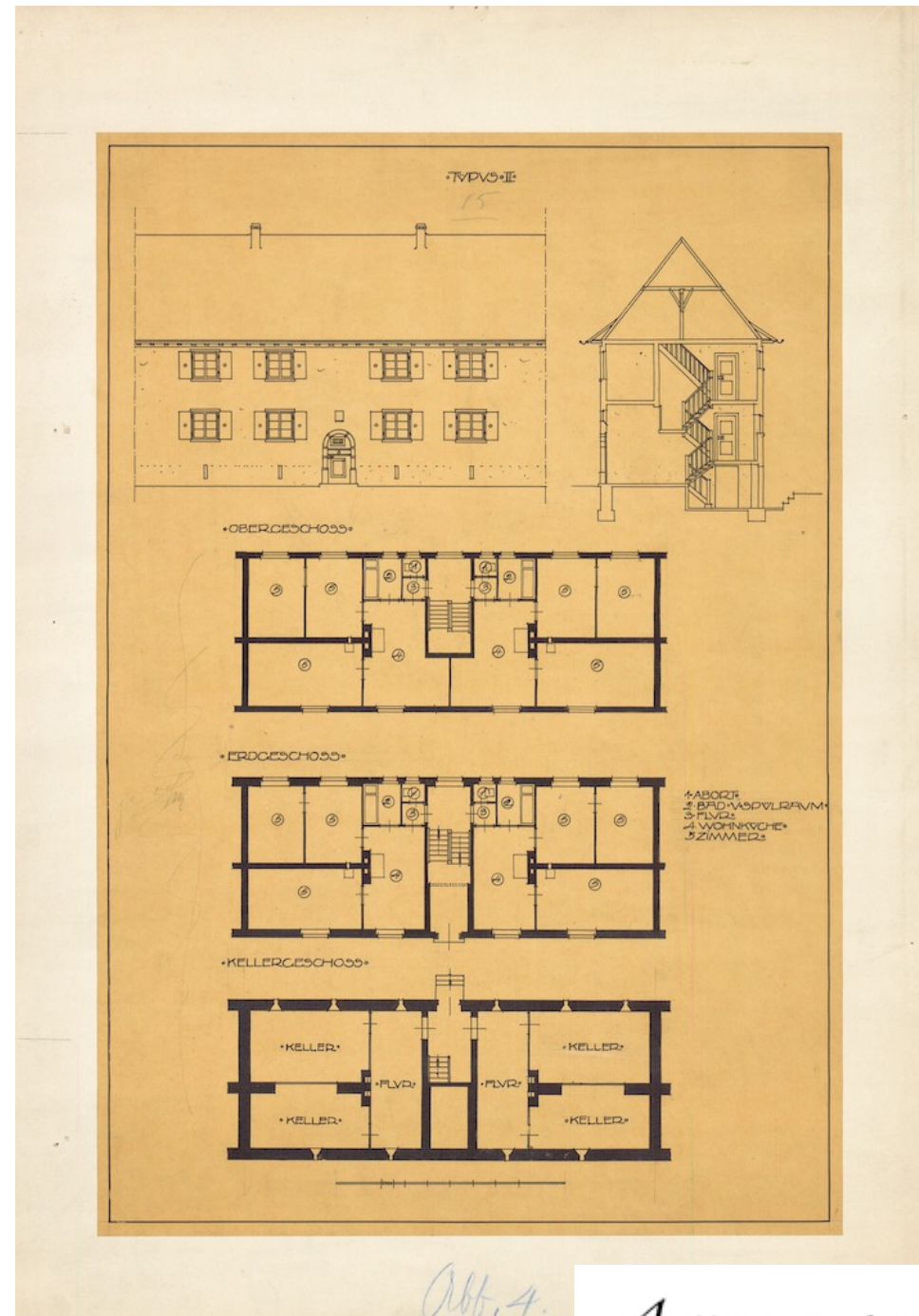


© Archives de Strasbourg, 1 OS 2009-1.

Des logements modernes

Bâtie sur une surface de 12 hectares, la cité-jardin du Stockfeld comportait avant la Première Guerre mondiale un parc d'habitation de 457 logements unifamiliaux ou plurifamiliaux.

Ils offraient tout le confort moderne : wc intérieurs, buanderie, eau courante et gaz.



L'école du Stockfeld

Elle est inaugurée en 1934. Elle est construite par le service d'architecture municipal dirigé par Paul Dopff.



Façade arrière de l'école du Stockfeld. ©Archives de Strasbourg, 1 OS 1552 -1.



Inauguration de l'école du Stockfeld.
© Archives de Strasbourg, 1 OS 1580-1.



Plan-projet pour la cité-jardin du Stockfeld par Edouard Schimpf, 1910. ©Archives de Strasbourg, 4A41(9).

Photographie aérienne du Stockfeld, SIG Strasbourg.



Le foyer du célibataire

Le foyer du célibataire, ou Ledigenheim, est construit entre 1909 et 1912 à l'angle des actuelles rues de Lucerne et de Lausanne, pour reloger les célibataires expulsés des immeubles démolis dans le cadre des travaux de la Grande Percée.

Les chambres du foyer offrent des conditions de vie bien plus hygiéniques que les garnis insalubres du Vieux-Strasbourg. Chaque chambre dispose d'une fenêtre, permettant d'éclairer et d'aérer la pièce. Les occupants bénéficient de l'éclairage électrique.





FOYER DU CÉLIBATAIRE : LA SALLE DE RESTAURATION. ©Archives de Strasbourg, 6 OS 225.

Le foyer disposait d'un espace de restauration proposant une Reform-Restauration. Il s'agissait d'une restauration influencée par le mouvement de la Lebensreform qui, en réaction à l'urbanisme et au matérialisme, prônait un retour à la nature.

Le foyer du célibataire comportait des salles communes, lieu de convivialité pour les célibataires hébergés dans le bâtiment.

FOYER DU CÉLIBATAIRE : LE RÉFECTOIRE.

©Archives de Strasbourg, 6 OS 218.





1910
DE LA GRANDE PERCÉE
AU STOCKFELD

Biblio-sitographie

Bibliographie

DENIS Marie-Noëlle, « Evolution sociale dans la cité-jardin du Stockfeld (1911-1937) », *Revue des Sciences Sociales de l'Est*, n°22, 1995. Consultable en ligne: <http://www.revue-des-sciences-sociales.com/pdf/rss22-denis2.pdf>

DENIS Marie-Noëlle, « La cité-jardin du Stockfeld », *Revue d'Alsace*, n°123, 1997.

JONAS Stéphane, « La création de la cité-jardin du Stockfeld à Strasbourg (1907-1912) », in R.Hudemann & R.Wittenbrock, *Stadtentwicklung im deutsch-französisch-luxemburgischen Grenzraum*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1991.

JONAS, Stéphane, *Le faubourg-jardin du Stockfeld à Strasbourg : période de fondation, 1907-1933*, (s.l.), (s.d.)

JONAS, Stéphane, « La ville de Strasbourg et son université » in DENIS, Marie-Noëlle ; GERARD, Annelise (dir.), *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université : 1871-1918*, Strasbourg, Oberlin, 1995, p. 23-51.

JONAS, Stéphane, « La cité-jardin du Stockfeld : de la ville à la campagne », in *Strasbourg 1900 : naissance d'une capitale*, actes du colloque, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, 1-4 décembre 1999, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain, 2000, p. 244-252.

JONAS, Stéphane, « La cité jardin du Stockfeld à Strasbourg : la période de la fondation (1907-1918) », in *Cités-jardins du Mitteleuropa*, Budapest, Magyar Képek, 2002.

JONAS Stéphane, *Le faubourg-jardin du Stockfeld à Strasbourg: fondation et perspectives*, Budapest, Farkas, 2010.

LAMBOLEY Christian, *Strasbourg tramway*, Contades, 1989.

SCHWENK, Georges-Henri, *Les faubourgs sud de Strasbourg vers 1900 : Neudorf, Meinau, Neuhof, Stockfeld, Illkirch, Le Verger*, 1989.



1910
DE LA GRANDE PERCÉE
AU STOCKFELD

Sitographie

- Dossier sur l'art des jardins, rubrique « Les cités-jardins et les cités ouvrières » de la Base Numérique du Patrimoine d'Alsace du CRDP: www.bnpa.fr
- Le mouvement des cités-jardins en Europe:
http://www.crdp-reims.fr/ressources/dossiers/cheminvert/mouvement_cj.htm (consulté le 4.09.2010)
- La SOCOLOPO: <http://socolopo.pagesperso-orange.fr/html/citestockfeld1.html>
- L'école du Stockfeld analysée par Clément Keller dans « L'architecture solaire: la construction des écoles à Strasbourg » disponible en ligne :
http://www.crdp-strasbourg.fr/archi_pat/articles/DT4_archi_scol01c.php (consulté le 4.09.2010)

Filmographie

Voyage dans la cité de Valérie Noirez et Solène Doerflinger, 2006, 26 minutes.
Film à consulter à la Maison de l'Image à Strasbourg.
www.videolesbeauxjours.org